Introduction

La route de Sampo **(publié en 1973), nouvelles**

trad. et présenté par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet

Zulma, 2002 ; rééd. 10-18, 2004 ; rééd. Picquier, 2017

Écrivain coréen, Hwvang Sok-Yong est né en 1943 à Zhangchun, en Mandchourie, où sa famille fuyant la colonisation japonaise avait trouvé refuge. A la Libération, en 1945, ses parents reviennent s'installer à Pyongyang, capitale de la partie nord de la péninsule coréenne placée sous contrôle soviétique. En 1948, ils passent au Sud, où le père a trouvé du travail. Ils s'installent à Yongdeungpo, quartier industriel de Séoul, où les surprendra la guerre de Corée (1950-1953).

Les débuts littéraires de Hwang Sok-Yong datent de 1962, année où, encore lycéen, il obtient le prix du Nouvel An du quotidien Chosun Ilbo *pour sa nouvelle* la Pagode*. Témoin attentif de l'évolution sociale et politique de son pays, il puise dans les turbulences que traverse la Corée en cette seconde moitié du XXe siècle la matière de ses essais, romans et nouvelles. Il prend part à la guerre du Vietnam en 1966-1967 dans le cadre du corps expéditionnaire coréen envoyé aux côtés des troupes américaines, expérience amère qu'il relatera beaucoup plus tard dans* l'Ombre des armes *(1986).*

La véritable consécration vient en 1970 avec Monsieur Han*, récit très personnel d'une vie brisée par la division du pays, thème qu''il reprendra ultérieurement dans* l'Invité *(2001). Le succès de cette première œuvre d'importance a été considérable : elle a connu des adaptations au théâtre (par l'auteur) et au cinéma. Héraut du combat pour la démocratie en Corée, Hwang ne cesse de lutter, aux côtés des intellectuels et des étudiants, contre les régimes dictatoriaux qui se sont succédé à Séoul jusqu'à la fin des années quatre-vingt.* Le Vieux jardin *(2000), œuvre largement autobiographique, fait écho à son combat pour la vérité et la justice, et à son parcours d'activiste dissident.*

Défiant la redoutable loi sur la sûreté nationale qui interdit aux Coréens du Sud tout contact avec le Nord communiste, il se rend à Pyongyang en 1989 pour y représenter l'Association des artistes de Corée du Sud dans un congrès organisé par les écrivains de la République populaire démocratique de Corée. Il voulait forcer le destin et prouver que le dialogue étau possible entre gens du Nord et du Sud puisqu''ils parlent la même langue et partagent le même héritage culturel. Cet écart de conduite lui vaut plusieurs années d'exil et, à son retour à Séoul eu 199 ù une condamnation à sept ans de prison. Il n'accomplira pas sa peine en totalité grâce à Kim Dae-jung, ancien dissident lui-même, qui le tire de sa prison au lendemain de son élection à la présidence de la République de Corée à Séoul en mars 1998.

Les nouvelles réunies dans ce recueil, choisies par l'auteur lui-même, datent de la première moitié des années soixante-dix. Au moment de leur publication, Hwang Sok-Yong s'est déjà fait un nom en littérature grâce à Monsieur Han. *La technique narrative qu'il adopte alors privilégie la description objective, laisse parler les faits, écarte le commentaire.*

La nouvelle est un genre beaucoup plus familier au lecteur coréen qu'à son homologue français. Cette préférence ne tient pas, selon Hwang Sok-Yong, à une différence de goût, mais bien plutôt aux conditions socio-économiques qui ont été celles de la production littéraire en Corée jusqu'à aujourd'hui. Les écrivains, explique-t-il, ne savaient pas se faire payer. Ils écrivaient une nouvelle et se faisaient offrir un repas en paiement par le journal auquel ils la confiaient. Une nouvelle, un repas… Hwang Sok-Yong, lui, s'est battu pour donner à l'écrivain un statut de travailleur qui doit être payé pour sa production

Dans Herbes folles *(1973), l'auteur évoque ses souvenirs d'enfance (il avait sept ans en 1950) dans la guerre fratricide qui a ravagé le pays au milieu du siècle. Tout est vrai dans ce récit, la mère possessive, les sœurs un peu distantes, les rixes entre factions dans les quartiers ouvriers, jusqu'au nom de la domestique, Tægum. Seule la fin est fictive : Tægum n'est pas devenue folle, elle a simplement disparu dans le tourbillon de la guerre et l'enfant ne l'a jamais revue. Mais des fous, se souvient Hwang Sok-Yong, il y en avait beaucoup, partout, à la fin de la guerre.*

Œils-de-biche *(1972) décrit le malaise des soldats coréens à leur retour du Vietnam où ils se sont battus dans la région de Danang. Le bateau, encore à quai dans le port de Pus an (sud de la Corée du Sud), vient de les ramener au pays. Première virée en ville, en attendant que les bagages soient transbordés dans le train qui les ramènera chez eux.*

Une société en pleine mutation apparaît dans Les Ambitions d'un champion de ssireum *(1974). Les paysans, les pêcheurs «montent» à la ville, s'adaptent à de nouveaux métiers, se démènent comme de beaux diables dans un univers en train de s'inventer, aux repères complètement différents. Le* ssireum *est une forme de lutte spécifiquement coréenne, encore très populaire aujourd'hui, qui se pratique sur une aire de sable.*

La Route de Sampo *(1973) témoigne des bouleversements que l'industrialisation du pays, conduite à marche forcée dans les années soixante-dix, impose à la société. Les paysans quittent leur terre pour se faire journaliers sur les chantiers de construction. Cette nouvelle est l'une des plus connues de Hwang Sok-Yong, elle est celle qui représente de la façon la plus exemplaire l'esthétique réaliste de l'auteur. Si Sampo n'existe pas dans la réalité, ce nom de lieu acquis une existence quasi mythique dans l'imaginaire coréen: la nouvelle a donné naissance à une chanson et à plusieurs films. L'histoire trouve sa source dans une mésaventure arrivée à l'auteur. Jeté en prison pour avoir participé activement à une manifestation d'étudiants interdite, il a dû partager une cellule avec un ouvrier coupable de tapage nocturne. Libérés en même temps peu après, ils sont partis à pied, en direction du sud, sous une pluie devenue neige dans la fiction romanesque.*